

Repenser l'histoire des pandémies urbaines du 19e et 20e siècle. Un lien possible avec l'ère post-Covid-19?

Les 19e et 20e siècles sont caractérisés par l'apparition des pandémies urbaines comme la peste et la grippe espagnole. On observe un fort intérêt par des architectes, des urbanistes et des théoriciens de l'époque pour un lien possible entre la planification de la ville, qui incluait également la forme de l'habitat, et la lutte contre les pandémies. Il faut mentionner des mouvements comme l'*hygiénisme* en France et la *cité-jardin* au Royaume-Uni comme des pionniers à ce sujet qui ont essayé à donner des solutions simples aux crises sanitaires comme l'accès à l'eau potable et le traitement des déchets.

Aujourd'hui, la crise du Covid-19 aborde pour encore une fois la problématique de la forme de la ville et de l'habitat, notamment des grandes métropoles mondiales qui étaient les plus touchées par l'actuelle crise sanitaire. Une question, donc, qui devrait être répondue par les professionnels de la ville et les chercheurs est si la résilience urbaine pourrait être l'avenir des villes à l'ère post-Covid-19 comme étaient les politiques d'urbanisme adoptées aux 19e et 20e siècles.

Les différentes dimensions de la résilience urbaine à la fois économique, environnementale et sociale nous obligent à réfléchir l'espace et les pratiques urbaines d'une manière différente que celle du passé afin de répondre aux défis issus de la crise sanitaire. Dans le cadre de ma thèse, concentrée sur les villes désindustrialisées en France, j'ai proposé une méthodologie d'évaluation des politiques de résilience qui concernaient d'un côté des mesures contre les conséquences de la désindustrialisation et de l'autre côté le réaménagement des villes suite à l'apparition des pandémies dans les 19e et 20e siècles. La méthodologie était organisée en deux échelles celle du quartier et celle de l'espace public.

La densité urbaine et la forme de l'habitat étaient parmi les premières questions révélées par l'étude des projets de renouvellement urbain sur d'anciennes friches industrielles ainsi qu'aux centres-villes (échelle du quartier). Y-a-t-il une densité idéale qui permettrait à la fois de freiner l'expansion des villes vers les zones rurales ainsi qu'inscrire les espaces verts dans la planification et l'aménagement de la ville? En même temps la forme et la typologie de l'habitat sont des sujets fortement liés à l'organisation de l'espace et à la propagation des maladies contagieuses. Les bâtiments intelligents et l'habitat pavillonnaire pourraient mieux répondre aux défis de demain tels que l'augmentation du nombre des personnes en télétravail et la consommation énergétique?

J'ai déjà mentionné que la résilience urbaine se réfère également à la croissance économique d'une ville. L'étude des projets urbains à l'échelle du quartier a révélé ainsi des questions liées aux fonctions urbaines notamment celles des banlieues des villes. Les quartiers périphériques sont bien équipés par des commerces de proximité, des écoles et des hôpitaux? L'actuelle crise sanitaire a montré des inégalités à l'accès aux services hospitaliers entre les habitants des quartiers centraux et ceux des quartiers périphériques, un élément qui nous oblige à réfléchir les infrastructures et les équipements des quartiers périphériques. Les banlieues des grandes villes pourraient devenir indépendants des centres-villes en matière des services? Cette indépendance pourrait également touchés les déplacements urbains (favoriser les déplacements à pied ou en vélo) si il ne seraient plus nécessaires les déplacements en voiture?

La dimension sociale de la résilience urbaine est mieux appréhendée à l'échelle de l'espace public (bâtiments publics, parcs, jardins, places, aires de jeux) qui est constitué des endroits où des personnes des différents groupes ethniques et sociaux se rencontrent et renforcent leurs relations sociales. Cette catégorie des endroits sont utilisés dans plusieurs villes dans le

monde ainsi qu'en France par des architectes et des urbanistes comme des lieux d'expérimentation des nouvelles techniques de planification favorisant en même temps la participation active des habitants dans les processus de planification. Peut-on penser à un nouveau système de planification des villes et redéfinir le rôle d'acteurs traditionnels d'élaboration des projets urbains? Comment les habitants pourraient transformer leurs espaces de convivialité avec le soutien des professionnels dans une crise sanitaire (refuges pour les sans-abris, fermes urbaines, hôpitaux temporaires)?

L'échelle de l'espace public nous permet également à réfléchir la question de la ville inclusive qui est un élément fondamental de la résilience urbaine. Est-ce que les espaces publics sont accessibles aux personnes âgées et handicapées? Comment sont-ils organisés? Il faut noter le lien qu'il y a entre les espaces publics et la qualité de vie, un imaginaire social. Ces images ont en commun de mettre en valeur l'intensité des relations sociales et la diversité des publics. L'imaginaire lié à la qualité de vie accorde, donc, une importance toute particulière aux personnes vulnérables.

La recherche sur les politiques de résilience dans les villes désindustrialisées en France a montré qu'elles ont eu des résultats positifs notamment sur la qualité de vie et la croissance économique. Il reste à vérifier si les mêmes politiques pourraient être appliquées également aujourd'hui et dans des contextes politiques et économiques différents.

Varvara Toura

Architecte-urbaniste

Doctorante en géographie et aménagement

Ecole doctorale de l'EHESS/Géographie-Cités

valiatoura@gmail.com